

INTRODUCTION A LA PRAGMATIQUE

Cours 7

Les implicatures conversationnelles (2)

1) Les approches neo-gricéennes

• Pourquoi quatre maximes conversationnelles ? Pourquoi pas un seul principe : le moindre effort pour la plus grande efficacité. (« *most effective, least effort* »)

• Reformulation des maximes :

– Horn (1984) et ses deux principes : le principe Q (pour Quantity) et le principe R (pour Relevance).

– Levinson (2000) ajoute un troisième type d'implicature, basé sur la maxime de manière, pour prendre en compte la forme des énoncés et traiter des exemples comme le suivant :

(1) a. *Jean n'est pas immoral.*

b. *Jean est moral.* (logiquement équivalent)

c. *Jean est moral, mais pas au sens où on l'entend habituellement. Il est moral, dans une moindre mesure.* (implicature)

– Sperber & Wilson (1986) réduisent le principe de coopération à une seule maxime : celle de Pertinence, qui donne son nom à leur théorie.

1.1 Horn

➤ le principe Q : Make your contribution sufficient ; Say as much as you can (given the R-principle)

➤ le principe R : Make your contribution necessary ; Say no more than you can (given the Q-principle)

Division des efforts entre locuteur et allocutaire.

Les Q-implicatures sont « négatives », basées sur ce que le locuteur n'a pas dit (s'il avait pu le dire, il l'aurait fait en vertu du principe Q qui l'enjoint à en dire autant que possible).

Les R-implicatures sont « positives », provenant d'un enrichissement contextuel, assumé par l'allocutaire (le locuteur s'est passé de certains détails en estimant qu'ils n'étaient pas nécessaires car l'allocutaire est en mesure de les inférer tout seul).

Exemples :

(2) a. *Jean a lu quelques livres de Balzac.*

Implicat. Pas tous les livres de Balzac.

b. *Jean a levé la main.*

Implicat. Sa propre main, pas celle d'un autre.

➤ **Importance de la notion d'échelle et des implicatures dites scalaires (cf §2).**

1.2 Levinson

Trois principes ayant chacun deux faces concernant (i) ce que le locuteur doit dire et (ii) ce que l'interlocuteur peut inférer.

➤ le principe de quantité : Q

➤ le principe d'informativité : I

➤ le principe de manière: M (pour rendre compte des contrastes de forme : on préfère les expressions courtes aux expressions longues).

Principe Q (Formulation simplifiée)

Maxime pour le locuteur : do not say less than is required (bearing the I-principle in mind)

Corollaire pour l'interlocuteur : what is not said is not the case.

➤ des implicatures scalaires

(3) a. *Les deux tableaux sont comparables.*

b. *Les deux tableaux ne sont pas identiques.* (3a) implicate (3b)

➤ des implicatures clausales

- (4) a. *Marie est végétarienne ou environnementaliste.*
 b. *Marie est peut-être végétarienne, ou peut-être pas, Marie est peut-être environnementaliste, ou peut-être pas.* (4a) implicate (4b)

➤ des implicatures alternatives (p alterne avec q sans que l'un soit plus fort que l'autre).

- (5) a. *Jean a essayé de passer son permis.*
 b. *Jean n'a pas réussi à passer son permis.* (5a) implicate (5b)
- (6) a. *Faire sauter les germes de soja.*
 b. *Ne pas les faire bouillir, ne pas les faire frire...* (6a) implicate (6b)

Principe I (Formulation simplifiée)

Maxime pour le locuteur : Say as little as necessary.

Corollaire pour l'interlocuteur : enrichis le contenu de manière à avoir un énoncé aussi spécifique que possible. A la différence des Q-implicatures, les I-implicatures sont positives.

- (7) a. *Jean et Marie se sont mariés.*
 b. *Jean et Marie se sont mariés ensemble.*
- (8) a. *Jean est entré dans un café. Le serveur lui a apporté la carte.*
 b. *Le serveur du restaurant, la carte du restaurant.*

Principe M (Formulation simplifiée)

Speaker : do not use a marked expression without reason.

Addressee : what is said in a marked way is not unmarked.

- (9) a. *The timetable is reliable*
 Implicate *The timetable is reliable to degree n*
 b. *The timetable is not unreliable* (double négation = marquée)
 Implicate *The timetable is reliable to a degree less than n*

Force respective des implicatures (> signifiant 'peut annuler') :

Q clausale > Q scalaire > M > I

2) Implicatures et échelles

Les implicatures les plus étudiées sont les implicatures scalaires.

- (10) a. *A ou B*
 b. *Il est faux que A et B.*
- (10a) déclenche l'implicature (10b).

Exemples

- (11) a. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul.*
 b.

Raisonnement : Si Loc avait pu dire A et B, il l'aurait fait donc Loc ne sait pas si Jacques a rencontré Pierre et Paul.

Une étape supplémentaire, appelée **pas épistémique** (Sauerland, 2004), considère que le **locuteur est compétent sur le domaine de son énoncé**, et que donc s'il choisit de ne pas asserter A et B c'est parce qu'il sait que l'énoncé résultant aurait été faux. Le pas épistémique permet donc d'obtenir une version forte de l'implicature, celle indiquée en (12b) plutôt que celle indiquée en (12a).

- (12) a. *Le locuteur ne sait pas si Jacques a rencontré Pierre et Paul.*
 b. *Le locuteur sait que Jacques n'a pas rencontré Pierre et Paul.*

Les limites de cette analyse :

- (11) a. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul.*

c. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul mais pas Pierre et Paul.*

Même raisonnement. Avec comme conclusion que (12a) a pour implicature que le ‘ou’ est inclusif. *Jacques a rencontré Pierre et Paul.*

En fait, *Pierre ou Paul / Pierre et Paul* appartiennent bien à la même échelle, mais pas *Pierre ou Paul / Pierre ou Paul mais pas les deux*.

➤ **Comment déterminer si deux termes appartiennent ou non à une même échelle ?**

2.1 Echelles de Horn

Echelle de Horn : deux expressions S et W, l’une sémantiquement forte (S) et l’autre sémantiquement faible (W) forment une échelle de Horn si et seulement si :

- (i) A(S) entraîne A(W) pour tout cadre phrastique A
- (ii) S et W sont comparables cad appartiennent à la même classe de mots, au même registre de langue...
- (iii) S et W appartiennent au même domaine sémantique.

Exemples

<all, some>, <hot, warm>, <excellent, good>, <the, a>, <beautiful, pretty, attractive>

Contre exemples

<si et seulement si, si>, <regretter, savoir>, <parce que, et>

Explication : pas le même type de lexème (simple ou complexe), pas le même type de relation sémantique (pour les deux derniers exemples).

2.2 Echelles chez Levinson

Implicatures scalaires :

si <x, y> forme une échelle, l’assertion de y (le plus faible) déclenche l’implicature de non y, (le plus fort).

Exemple : <deux, un>

Implicatures clausales :

si <X(p), Y(p)> forme une échelle, l’assertion de Y(p) (le plus faible) déclenche l’implicature de non X(p) (le plus fort). Ce sont des implicatures clausales et le contraste entre *et* et *ou* illustre cela.

Exemples : <savoir, croire>, < *puisque A alors B, si A alors B* >.

(13) a. *S’il fait beau, j’irai au parc à 5h.*

b.

➤ **implicature d’incertitude épistémique** : je ne sais pas si p ou si non p.

Implicatures d’alternatives :

Pas d’échelle ordonnée, pas de termes plus forts ou plus faibles, mais des termes qui commutent et sont incompatibles.

➤ **Comparer un énoncé avec ses compétiteurs naturels**

- (14) ou < et un < deux < trois...
 joli < beau < splendide bon < excellent talent < génie

Exercice 1

Quelles sont les implicatures associées aux énoncés suivants ? Sur quelle échelle s’appuyer pour calculer les implicatures en question ?

(1) *Si Jean veut avoir internet chez lui, il peut installer un modem.*

(2) *Jean a du talent.*

- (3) *Marie croit que Jean a visité la maison de Kafka à Vienne.*
 (4) *Il est possible que Jean vienne demain.*
 (5) *The blue cuboid block is supported by the red cube*

Certains éléments liés par une **relation d'implication ne « créent » pas d'échelles**

- (14') a. Paul a un chien.
 b. non implic. Paul n'a pas de berger allemand. *Imp*

Certains éléments qui ne sont pas liés par une relation d'implication donnent lieu à une interprétation scalaire.

- (14'') a. A : Où en est Lemmy de son achat immobilier ?
 b. B : Il a fait une demande de prêt.
 c. implic : il n'a pas finalisé son achat.

➤ la nature de ces échelles est fondamentalement **argumentative** (Ducrot, 1980 ; Winterstein, 2010).

3) Propriétés des implicatures scalaires

3.1 L'annulation des implicatures

possible mais marquée.

- (15) a. *Jean a deux enfants. Il en a même trois.* b. ??? *Jean a deux enfants. Il en a trois*

Exercice 2

Pourquoi les discours suivants semblent-ils mal formés ?

- a. # *Jean a trois enfants. Il en a quatre.*
 b. # *Peux-tu ouvrir la fenêtre ? Je ne veux pas que tu le fasses.*

Que peut-on faire pour les améliorer ?

3.2 Le renforcement des implicatures

- (16) *La soupe est tiède (∅, mais) pas chaude.*

pas de redondance, car les informations qui sont répétées ne sont pas mises sur le même plan.

3.3 Implicatures scalaires et contextes monotones décroissants

a. Contextes monotones décroissants

Définition

Un contexte C est dit **monotone décroissant** si quand on substitue dans ce contexte à un mot M1 un hyponyme de ce mot M2, la phrase obtenue après substitution C(M2) est une conséquence logique de la phrase avant substitution C(M1).

Exemples

- (17) a. *Tous les étudiants sont partis.*
 b. \models *Tous les étudiants de 1^e année sont partis.*
 (18) a. *La plupart des étudiants sont partis.*
 b. $\not\models$ *La plupart des étudiants de 1^e année sont partis.*

Exercice 3

En vous appuyant sur des exemples que vous construirez, montrez que les conditionnelles en *si* et la subordonnée du verbe *douter* sont des exemples de contextes monotones décroissants. Les relatives dans la dépendance de *tous* aussi : *Tous les N qui ...*

b. Suspension

Les implicatures scalaires sont suspendues dans les contextes monotones décroissants.

Dans les exemples suivants, le *ou* ne peut pas être interprété comme exclusif.

- (19) a. *Il est impossible que tu aies vu Pierre ou Paul.*

b. *Si tu avais vu Pierre ou Paul, tu me l'aurais dit.*

Exercice 4

Quels arguments peut-on avancer pour dire que (1b) est une implicature de (1a), pas une implication de (1a), ni une présupposition de (1a) ?

- (1) a. *Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple.*
b. *Lemmy ne connaît pas tous les morceaux de Deep Purple.*

4) Echelles et négation

Si $\langle p, q \rangle$ est une échelle, alors les négations des éléments de l'échelle en forment également une, mais de force inversée : $\langle \neg q, \neg p \rangle$.

- (20) a. *Lemmy ne connaît pas tous les morceaux de Deep Purple.*
b. *implic. Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple (= Il est faux que Lemmy ne connaît aucun morceau de Deep Purple)*

Question : *quelques, beaucoup et tous* appartiennent-ils à la même échelle ?

- (21) a. *Paul n'a pas lu tous les livres de Grice.*
b. *Paul a lu quelques / beaucoup de livres de Grice.*

Exercice 5

Peut-on situer « beaucoup » sur la même échelle que « quelques » et « tous » ?

Appuyez-vous sur les exemples suivants pour répondre à la question.

- (1) a. Jean a lu tous les livres de Balzac.
b. Jean a lu beaucoup de livres de Balzac.
(2) a. Il est impossible que Jean ait lu beaucoup de livres de Balzac.
b. il est possible que Jean ait lu quelques livres de Balzac.
(3) [Dans un contexte où il y a deux chaises dehors]
a. Jean a rangé toutes les chaises.
b. Jean a rangé beaucoup de chaises.

CONCLUSION

Implicatures conversationnelles : annulation et renforcement

Implicatures conversationnelles scalaires : suspendues dans les contextes monotones décroissants

Le pas épistémique

Echelles souvent difficiles à établir

Inversion de l'orientation des échelles sous la négation

Remarque :

Les implicatures de quantité sont parfois décrites comme le résultat d'une **interprétation exhaustive** des éléments scalaires mis en jeu qui consiste à nier tous les éléments situés plus hauts sur l'échelle mise en jeu dans l'énoncé (Chierchia, 2002; van Rooij, 2004).

Exercice 6

Winterstein a observé le caractère dégradé de (1), hors de tout contexte. Comment peut-on l'expliquer ?

- (1) *#Lemmy a résolu tous les problèmes, mais Ritchie quelques-uns.*